

VOUS PROPOSE :

## COPACABANA

de Marc FITOUSSI- France - 2010

avec Isabelle HUPPERT, Lolita CHAMMAH, Aure ATIKA, REGO  
V.F. – 1H47



De *Nue Propriété* (2006) en *Villa Amalia* (2009), d'*Un barrage contre le Pacifique* (2008) en *White Material* (2009), on a quelques excuses d'avoir oublié qu'Isabelle Huppert pouvait être drôle (à faire rire aux éclats).

*Copacabana* vient à point pour le rappeler. Le tour de force comique est d'autant plus impressionnant que *Babou*, l'héroïne qu'incarne Isabelle Huppert, est une femme à la dérive, une chômeuse qui a élu domicile à Tourcoing.

À la découvrir avec ses mitaines bleues, son maquillage outrancier, on redoute un peu de passer cent minutes en sa compagnie. D'autant qu'elle se tient mal à table, pour la plus grande honte de sa fille Esméralda (Lolita Chammah, fille d'Isabelle Huppert), qui paie ses études en servant dans le restaurant où sa mère tente de manger à l'œil.

Commencé comme un duo pour baby-boomers et enfants de la crise- le goût de l'errance et de l'improvisation contre le désir de stabilité et de certitude-, *Copacabana* se transforme vite en comédie tonifiante.

Après avoir appris qu'elle ne sera pas invitée aux noces de sa fille, *Babou* décide de s'acheter une conduite, et réussit à se faire embaucher comme vendeuse dans une société qui propose des appartements de vacances en multipropriété sur la plage d'Ostende.

C'est là qu'elle prend toute sa mesure, enjôlant les clients tout en faisant le bien autour d'elle. *Babou* est un joli personnage, une créature de pure fiction à qui le scénario de Marc Fitoussi, aussi réalisateur, prête des facultés presque surhumaines d'entrain et d'optimisme.

À Isabelle Huppert d'en faire un être digne de la foi des spectateurs. Elle y réussit avec un plaisir évident et communicatif.

Par ailleurs, le réalisateur, aidé en ceci par l'image de la chef opératrice, renvoie sans cesse ce joli conte à la réalité qui l'entoure. Que ce soit la précarité à Tourcoing ou les joies de l'immobilier touristique à Ostende, on sent que le monde, ses injustices et ses coups de hasards, reste en embuscade, prêt à faire ses sales coups à ces gentils personnages. Si bien que le spectateur se retrouve dans la situation, rare pour celui ou celle qui fréquente les salles d'art et essai, de trépigner dans l'espoir d'un happy end, conclusion peu fréquente quand un film parle d'une chômeuse du Nord-Pas- de-Calais.

Cet espoir sera-t-il comblé ? Rendez-vous dans les salles !

(Le Monde T.S.)

## Babou la baba cool, et sa fille trop sage.



Ingmar Bergman disait que chaque fille était traquée par un fantôme assassin qui avait le visage de sa mère. Cette comédie, car c'en est une, a l'humour plus narquois que tapageur, envisage l'option inverse.

L'héroïne de Copacabana est Babou, une femme si bien dans ses baskets qu'elle est reniée par son Esméralda chérie, après avoir tenté de l'élever dans l'anticonformisme, en vain.

En parfait satiriste, Marc Fitoussi, a choisi son camp. Celui de Babou la nonchalante, l'indécise, l'exubérante, l'incontrôlable. Celle qui s'éclate sur des musiques brésiliennes devant le juke-box d'un café, parle fort à la bibliothèque municipale, apparaît en sari à un dîner qu'elle a voulu indien, au son des sitars. Corvée, pour Esméralda, que de devoir subir les excentricités d'une mère qu'elle prend pour une folle et dont elle a honte au point de la déclarer persona non grata à son mariage avec un cadre commercial.

Lassée d'avoir été trimballée de-ci de-là durant son enfance, en manque de stabilité, Esméralda veut fonder une famille. Elle préfère la routine avec le fade Justin qui lui promet des soirées télé feutrées, plutôt que la vie aventureuse d'une génitrice baba cool, à fond contre la routine, inapprivoisable, « bonne pour l'asile ».

Babou a beau se la jouer indépendante et obnubilée par son propre épanouissement, elle accuse le coup et décide de s'acheter une conduite. Pourtant rétive à tout embrigadement professionnel, elle parvient à se faire engager comme rabatteuse pour la vente d'appartement. Ostende, en plein hiver et dans la rue !, le cynisme des promoteurs, l'hostilité des collègues dans un contexte où le chômage attise l'égoïsme et où les patrons aiguisent la pire compétitivité : Copacabana ajoute les condamnations économiques à son exploration des stratégies générationnelles (rester rétive à la normalité, désinvolte, ou préférer la ligne dure, l'égoïsme, le mépris des sans-logis).

Babou imprime ses choix, altruiste plus qu'on ne le croit, privilégiant le désir sur le calcul. Apologie d'une « généreuse » ayant décidé de se marrer, de flamber au casino, plutôt que de se laisser enfermer dans des petites mesquineries sociales, le film confronte une femme de tempérament à des entourages qui ne peuvent en aucun cas servir de modèles.

Fille sage, hommes pépères, collègues terrorisés par le système hiérarchique, tous plus ou moins instrumentalisés, conventionnels, éduqué à ne pas faire de vagues, casaniers.

Babou ne dérogera pas à son principe de plaisir ... la chute du film est savoureuse !

Lean Luc Douin.

PROCHAINE SÉANCE :

**LOLA de Mendoza**  
Jeudi 30 sept 18h30 et 21h  
Lundi 4 oct. 14h30 et 21h



Tarif réduit\* Plein tarif  
**7,5€ 15€**

\* Jeune de 26 ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

**Bénéficiaire** de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €

**Participer** aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



**L'EMBOBINÉ**

[www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)